***Marc 1/1 à 8 (Le 6 décembre 2020)***

Dans le désert où Dieu s’est tant de fois révélé, Marc attend. Son désir est de voir le joug sous lequel il ploie prendre fin. Les romains occupent son pays : Quand Dieu interviendra-t-il pour libérer son peuple ? Il sait qu’après 4 siècles de silence, la nuit ne peut durer. Dans l’attente vigilante de son cœur en éveil pointe imperceptiblement l’aurore. Notre cœur, aujourd’hui à la suite de Marc, est-il encore en attente de l’intervention de Dieu, est-il encore en veille avec espérance dans la nuit des épreuves multiples que traverse notre monde et nos vies ? Sait-il voir encore poindre imperceptiblement l’aurore de jours nouveaux ? Peu à peu, pour Marc, le voile se lève, il en est persuadé : Dieu se fait proche et décide d’offrir son visage à découvert ; il vient au milieu des hommes. Dans l’esprit de Marc, mûri par le désir du règne de Dieu promis par les prophètes depuis longtemps, se renforce cette assurance. En lui qui n’avait cesse de scruter les ténèbres de son temps à la recherche de signes de la présence de Dieu, elle s’infiltre, La Parole. Les prophètes l’avaient annoncé. Cette fois, c’est pour demain. Marc n’a pas attendu en vain, la promesse se réalise. L’Evangile, Bonne Nouvelle de Dieu, commence : La parole a enfin un visage. Et Marc de proclamer haut et fort à qui veut l’entendre, le lire et le croire: *« Oui, Bonne Nouvelle ! »*

Un homme se lève : Marc croit qu’il est prophète. On l’appelle Jean. C’est un homme tout imprégné de Dieu; Il parle au nom du Seigneur, devant le peuple. Il annonce des temps nouveaux, lui, le messager que Malachie avait vu venir de loin, le désignant comme celui que Dieu envoie pour ouvrir des passages. Jadis, la voix d’Esaïe proclamait la consolation d’Israël par la préparation d’un chemin qui permettrait au peuple de rentrer d’exil. Là, c’est la voix de Jean-Baptiste, comme celle d’un lion, qui retentit dans le désert et s’accroche à la moindre parcelle de terre pour y faire germer la graine qui fait vivre. Préparez le chemin du Seigneur à travers le sable et les cailloux ; Que tout ravin soit comblé, toute colline rabotée ; Redressez les tracés tortueux. Voici, notre Dieu vient !

C’est au désert que nous pouvons trouver Jean : Le désert, lieu des actes sauveurs du temps de l’Exode, lieu du renouvellement de la relation à Dieu, lieu de l’apparition du Messie pour les prophètes, lieu où la parole rejoint l’homme dans son dépouillement le plus total, n’est-ce pas là que se réalisent les grandes fermentations permettant de nouveaux surgissements possibles ? Vêtu de peaux de bêtes, habits des commencements, portant la ceinture de cuir comme le prophète Elie, se nourrissant de miel et de sauterelles sauvages comme les ermites, tu ouvres des sentiers neufs, tu déblaies l’avenir. Jean, serais-tu à contre-sens ? tu défies même le temple : Voici la colère de Dieu. C’est la fin, nul ne peut résister devant l’urgence. Nul ne peut soutenir le jour de la venue de Dieu. La seule voie possible est de briser les masques. Pour courir le risque de la rencontre avec Dieu, il faut se purifier tout entier. Accepter de changer, voilà la condition pour accueillir Celui qui vient, le Messie. Parce que tu dénonces les faux-semblants, tu rends caduques les habitudes immuables. Parce que tu annonces l’irruption de Dieu dans la vie des hommes, tu éveilles à une vigilance que rien n’épuise, et tu invites au baptême. Tous les fidèles désireux de rétablir leur relation à Dieu, venant de la Judée et même de Jérusalem se rendent auprès de toi, Jean, reconnaissent ce qui les sépare de Dieu et se laissent plonger dans les eaux du Jourdain. Grâce à toi et avec toi, Jean, transgresseur de frontières, ils franchissent le Jourdain afin d’avancer vers la Terre promise.

Le Messie ? Il vient. Jean, tu n’es pas le Christ. Tu t’en défends face aux incrédules et aux admirateurs, surtout si, en foule, ils accourent vers toi. *«Celui qui vient, c’est l’Autre. Je ne suis pas digne, en me courbant, de délier la lanière de ses sandales»*, affirmes-tu. Et tu ajoutes : *«Celui qui vient après moi est plus fort que moi. Moi je vous baptise d’eau, lui vous baptisera dans l’Esprit-Saint.»* Surgira-t-il comme un nouveau David, ou comme celui que Daniel attendait pour juger le monde ? Ou peut-être tout différent de ce qu’on espérait jusqu’alors ?

La foule se rassemble autour de toi, attestant qu’il vaut la peine de courir le risque de la nouveauté, de l’inattendu de Dieu. Au milieu d’elle qui vient pour oser l’espérance de la proximité de Dieu, un homme venant de Nazareth se glisse. Au milieu des autres, il reçoit le baptême, plongé parmi les pécheurs. Rien d’extraordinaire, et pourtant : on sentait que quelque chose de neuf et définitif arrivait ; L’air était rempli d’une présence quasi-palpable, comme si, pendant un moment, Dieu avait fait irruption dans le monde des hommes, non pour juger mais pour l’habiter de sa présence, pour lui annoncer le salut. Et les cieux s’ouvrent : C’est le déchirement d’un enfantement. Comme une colombe, l’Esprit de Dieu descend sur cet homme, et une voix descendue du ciel proclame : *«Tu es mon Fils bien-aimé, il m’a plu de te choisir.»* Seigneur, alors, ton Esprit a effleuré la terre. L’Evangile, la Bonne nouvelle, est-ce lui, celui qu’on appelle Jésus ? Jésus, porteur de ton souffle comme jadis les rois dans l’exercice de leur mission. Jésus, visage obscur du Dieu de gloire auquel est conférée une dignité nouvelle, à la manière des grands-prêtres d’autrefois. Un homme parmi les hommes, Ton Fils ! Jésus, mystère où Dieu se livre au monde, miroir encore voilé du Dieu d’amour ! La définitive union de Dieu avec l’humanité se réalise en Toi, Toi qui fais éclater la clarté de l’aurore nouvelle : En Jésus, Dieu vient ! AMEN